

Romains 9,1-5

Le regard de Paul sur son peuple

Après le ch 8 on aurait pu s'attendre à une belle fin en apothéose. Mais Paul enchaîne : *La vérité je dis, en Christ, je ne mens pas* (Littéralement). Pourquoi reprend-t-il sa lettre de cette façon ? Après avoir décrit en long en large et en travers ce qu'est la justice de Dieu qui n'est pas la justice telle qu'un humain l'envisage mais l'amour tel qu'un humain ne l'envisage pas, il veut répondre à cette question cruciale pour l'église du 1^{er} siècle : dans le plan de salut offert par Dieu aux païens, que devient la nation d'Israël¹ ? Il ne se défile pas, et invoque l'Esprit-Saint comme témoin de son honnêteté à faire face à une question difficile.

La vérité dont va parler Paul le conduit à des émotions opposées à celles de la fin du ch 8 : tristesse et douleur sont les mots qu'il emploie. Après avoir parlé d'espérance, d'élection, de justification et de relation indéfectible avec Dieu, le voilà qui parle d'*anathème*² et d'éloignement du Christ. D'où vient cette soudaine mélancolie ?

D'abord Paul est personnellement impliqué : il parle à la première personne du singulier, *je*. Ce *je* est *en Christ*, mais il est aussi *frère* et *de même origine* que les Israélites dont l'immense majorité n'a pas reconnu son messie qui pourtant était bien sorti d'entre eux. La position de Paul est délicate : si au v3 les Israélites sont bien frères (voir aussi 9,10), au v4 Paul semble ne pas considérer qu'il fait encore partie de cette fraternité (il en parle à la troisième personne).

De cette position délicate découle un autre problème : dans la thèse de l'épître en 1,16 Paul affirmait que *la Bonne-Nouvelle est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, mais aussi du Grec*. Si la nation des Israélites, constituée de juifs, ne répond pas à l'appel de Dieu en Christ, est-ce que cela signifie que la puissance et les promesses de Dieu soient remises en cause ? Paul a certainement rencontré de nombreux juifs non convertis avec qui il a discuté dans les synagogues qui lui firent remarquer cette contradiction. Et il anticipe que dans l'église de Rome certains se posent aussi cette même question douloureuse. Une question que nous pouvons nous poser, mais qui d'une certaine manière se pose aussi à l'intérieur du christianisme : pourquoi tant de chrétiens professent-ils Jésus de la bouche sans que leurs vies ne soient différentes de celles des non-croyants ?

Paul est tellement affecté qu'il dit souhaiter³ être anathème *pour* ou *en faveur* de ses frères : à la manière de Moïse (Exode 32,32) ou du serviteur du Seigneur (Ésaïe 53,4) ou de Jésus, il voudrait prendre la place des Israélites *loin* du Christ afin qu'ils puissent être *proche* de Lui⁴.

Le paradoxe que Paul va tenter de résoudre est celui-ci : si les Israélites ont reçu les cadeaux les plus incroyables de la part de Dieu, les huit bénédictions dont pourraient rêver n'importe quel peuple en relation avec Dieu, comment se fait-il qu'ils soient passés à côté de la Vérité

1 Paul parle ici des Israélites et non des juifs. Il parle donc de la nation, et non des individus.

2 L'anathème est un mot fort qui est utilisé cinq fois par Paul dans ses lettres (outre Romains 9,3 il y a 1Corinthiens 12,3 ; 16,22 ; Galates 1,8.9). Chaque fois c'est en relation avec le refus du Christ ou de l'Évangile.

3 Paul est en train de prier ! et il termine sa prière par *Amen* (v5).

4 Ce n'est pas sans rappeler ce célèbre passage dans lequel Augustin d'Hippone exprime son cœur de pasteur : « *Mais que veux-je, en somme ? quel est mon désir ? mon envie ? pourquoi suis-je en train de parler ? pourquoi est-ce que je siége ici ? quel est le sens de ma vie ? Y aurait-il autre chose que cette intention que nous vivions avec le Christ ? Mon envie est ici, mon honneur est ici, ma gloire est ici, ma joie est ici, ce que je possède est ici. Mais si vous ne m'écoutez pas, étant entendu que de mon côté je ne me tais pas, je libérerai mon âme. Mais je ne veux pas être sauvé sans vous.* » — AUGUSTIN, *Sermones ad populum* 17,2 (tiré de l'éd. Saint-Maur, *Opera omnia*, t. 5 — trad. Michel Grandjean).

en Christ ? En effet ils ont reçu l'adoption (Exode 4,22), la gloire (la présence de Dieu), les alliances (avec Abraham, Moïse, David), la loi (dont Paul a longuement parlé précédemment), le culte (Deutéronome 12), les promesses (la terre promise, une nation), les pères (Abraham, Isaac, Jacob aussi appelé Israël), et finalement le Christ lui-même qui est au début au milieu et à la fin de ce passage et en qui réside probablement la réponse au problème.

En effet si on traduit de manière littérale et fluide le v5 on obtient : *Du milieu d'eux le Christ le selon la chair lui étant au dessus de tout Dieu béni pour les âges, Amen.* Grammaticalement cette phrase fait naturellement penser que non seulement le Christ est au-dessus de tout mais aussi qu'il *est* Dieu béni éternellement. Il est difficile de savoir quelle était précisément la conception que Paul avait de la divinité de Jésus. Mais si dans son esprit Paul n'identifiait pas *explicitement* Jésus à Dieu⁵, il n'en n'était pas loin et il est certain que ce verset⁶ a servi de tremplin à la compréhension de la divinité de Jésus dans les générations qui suivirent.

Penser que le Christ *est* Dieu implique que le rejet du Christ par les juifs est un rejet de Dieu lui-même. Penser que le Christ n'est pas Dieu dans sa plénitude (contrairement à ce qu'affirme Colossiens 2,9⁷) implique que le refus du Christ par Israël n'est pas rédhibitoire pour le salut d'Israël.

Pour méditer :

- Est-ce que comme Paul je fais face avec vérité et honnêteté aux questions que me pose la foi ? Où est-ce que je reste sur des acquis doctrinaux confortables ?
- Le salut des autres m'importe-t-il ou bien suis-je satisfait de mon propre salut ?
- Est-ce que j'ai du salut une vision humaniste ou est-ce que sur ce sujet je cherche la vérité en Christ ?
- Est-ce que je reconnais ce que Dieu donne aux autres, en particulier les autres églises ou les autres religions, voire les gens athées ?

5 Les spécialistes sont divisés, mais la tendance générale consiste à penser que Paul n'aurait pas exprimé la divinité de Jésus comme le concile de Nicée le fera en 325.

6 Et beaucoup d'autres dans le Nouveau Testament mais seulement quelques-uns de Paul : Philippiens 2,6 ; 1Corinthiens 8,6 qui inclue le Christ dans une formule issue du *Shma Yisraël* la prière juive sur l'unité de Dieu (Deutéronome 6,4).

7 On ne peut pas affirmer avec certitude que l'épître aux Colossiens soit de la main de Paul. La plupart des spécialistes pensent qu'il s'agit d'une lettre écrite pas des disciples de Paul de la deuxième génération. Pour plus de détail voir : François VOUGA, « Le corpus Paulinien » dans : Daniel MARGUERAT (Ed.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, Genève, 2008, p.163-164.